

Lettre d'une détenue, 1861. | 88.

Rennes, le 28 avril 1861,

Monsieur,

Je vous pris d'avoir la bonté de m'excuser de la liberté que je prend de vous écrire monsieur, je me concolés lorque que gavés [j'avais] le boneurd de recevoir de vos nouvelle, més aprésent je voi que je suis a bandonnés de tout le mond, je ne res[o]it de nouvelle de persone, més malgert ma tris potion [triste position ?], si je navés pas dans enfant, je ne sorés pas dans lainquiétu[de] comme je suis car ma pauvre, qui est des jas [déjà] sur l'âge, la voir cherges [chargée] dune enfant si jeine cela est bien dure pour elle insi que pour moi. Vous savés monsieur le mair, que je ne mérite pas une si lond cativité comme celle que je fés. Voilà 3 ant que j'ai reçus devos nouvelle més je vous diré que mon navocat me les aportés pour ma defance. Je vous

—

pris monsieur, da voir la bonté d'avoir piquer [pitié] de moi car ile me cenble qua vec en mot de votre pard je pourés mannaler et cela soulajéret bien ma pauvre mère et sa coulajéré bien monsieur le mair. Voilà le momant ou j'ai le plus baïsoin chés moi car pour toute mes afaire de famille je n'ai pairson qui peuve me ranplacer. Ma mère m'a dis de me recomandé à votre bonté que je poures otenir ma liberté. Monsieur le mair, je termine ma lètre en natendés de votre bonté. Marie Rose, receves, Monsieur le mair, mon repais que je vous ofre. Marie Rose.